

# LA LIAISON A ORLEANS (FRANCE) ET A MONTREAL (QUEBEC)

Daan de Jong

Université Libre d'Amsterdam / Université de Montréal

This paper summarizes some of the most important findings from a large scale, ongoing research project after sociolinguistic variation in liaison usage in Orléans French (France) and Montréal French (Québec).

## 0. INTRODUCTION

La liaison est la réalisation d'une consonne latente finale devant un mot à initiale vocalique (voir 1). Devant un mot à initiale consonantique ou en fin de phrase, une consonne latente n'est jamais réalisée (voir 2):

- 1) chez eux [ʒezø]  
petit ami [ptitami]  
2) chez lui [ʒelqi]  
il est petit [ilɛpti]

La réalisation d'une consonne latente devant une voyelle dépend de plusieurs facteurs. Nous examinerons de quelle façon la variation dans l'emploi de la liaison est influencée par les facteurs suivants: la structure syntaxique, la classe sociale, l'âge et le sexe. De plus, nous comparerons l'emploi de la liaison dans deux variétés du français: le français d'Orléans en France, et le français de

Montréal au Québec.

Les données viennent de deux corpus de français parlé: le corpus d'Orléans de Blanc et Biggs [1] (dont nous avons dépouillé 45 entrevues), et le corpus de Montréal de Sankoff e.a. [10] (dont nous avons dépouillé 33 entrevues). Les deux corpus consistent en des entrevues relativement informelles. Les informants se divisent de façon égale sur 5 classes sociales et 3 groupes d'âge. Le nombre de femmes et d'hommes est à peu près égal. Les deux corpus ont été enregistrés presque en même temps (en 1969 et en 1971). Ceci rend les deux corpus comparables.

## 1. LE ROLE DE LA SYNTAXE

Un premier facteur affectant la fréquence d'emploi de la liaison est la structure syntaxique [8, 11]. De Jong (1990) démontre que la structure syntaxique doit d'abord être transformée en une structure prosodique hiérarchique consistant en trois couches de constituants prosodiques: le Groupe Clitique (GC), la Petite Phrase Phonologique (PPP) et la Phrase Phonologique Maximale (PPM). Dans le premier constituant, la liaison est

très fréquente, dans le deuxième elle est d'une fréquence moyenne, et dans le troisième elle est rare.

La dérivation en constituants prosodiques présuppose une analyse de la phrase en terme de la théorie X-bar. Ainsi, la fin (droite) de chaque tête (X) délimite le domaine de la liaison fréquente (ou obligatoire). Nous considérons comme tête les catégories majeures N, A ou V, et aussi les catégories mineures P, Comp et Aux [6,7]. Ainsi, la phrase ils ont été aidés par des enseignants admirables est divisée comme suit en GCs: (ils ont) (été) (aidés) (par) (des enseignants) (admirables). ils et ont sont dans un même GC. Donc, on peut prédire que la liaison après ils sera très fréquente, sinon obligatoire. La même chose vaut pour des et enseignants.

La PPP est dérivée en choisissant seulement les catégories N, A ou V comme fin de domaine. La phrase citée ci-haut sera divisée comme suit en PPP: (ils ont été aidés) (par des enseignants) (admirables). Au niveau de la PPP, ont et été sont dans le même constituant prosodique: on peut prédire que la liaison après ont se fera avec une fréquence moyenne.

Finalement, la PPM est dérivée en prenant chaque fin d'une projection maximale comme la fin d'un constituant prosodique, ce qui donne le résultat suivant: (ils ont été aidés) (par des

enseignants admirables). Le z final de enseignants est dans le même domaine que admirables, alors on peut prédire qu'occasionnellement ce z final peut être réalisé.

La liaison doit être plus fréquente dans la GC que dans la PPP, et dans la PPP elle est plus fréquente que dans la PPM. Nous avons testé cette hypothèse sur 45 entrevues du corpus d'Orléans. La figure 1 montre clairement que l'hypothèse est confirmée. En plus, cette figure montre, que la hiérarchie GC > PPP > PPM vaut pour toutes les classes sociales. Finalement, nous voyons que l'emploi de la liaison décroît de façon régulière avec la classe sociale.

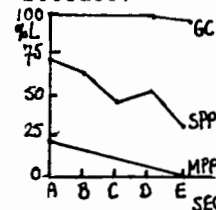


Figure 1. Pourcentage de liaison (%L) dans 5 classes socio-économiques (A) la plus élevée, (E) la moins élevée).

## 2. LE FACTEUR LEXICAL

L'analyse précédente ne suffit pas à elle seule à prédire l'emploi de la liaison. Dans De Jong (1988, 1991), nous avons présenté une analyse statistique des données relevées sur le corpus d'Orléans au moyen d'un modèle loglinéaire. Cette analyse a démontré que plusieurs propriétés du mot contenant la consonne latente, affectent la fréquence de la liaison. Ainsi, la liaison était

significativement plus fréquente après des mots monosyllabiques qu'après des mots polysyllabiques. La liaison avec /t/ était plus fréquente que la liaison avec /z/. La catégorie grammaticale avait aussi un effet significatif. Finalement, la liaison se faisait plus souvent après les mots très fréquemment utilisés qu'après les mots peu fréquemment utilisés. Des résultats comparables ont été obtenus pour le Corpus de Montréal.

### 3. LES FACTEURS EXTRALINGUISTIQUES

La fréquence d'emploi de la liaison est aussi significativement influencée par plusieurs facteurs extralinguistiques. Nous avons examiné le rôle de la classe sociale, de l'âge et du sexe, pour Orléans et pour Montréal. Les principaux résultats sont résumés dans les figures 2A, 2B et 2C, qui montrent que l'emploi de la liaison décroît avec la classe sociale, augmente avec l'âge, et que les femmes utilisent plus de liaison que les hommes. Ces données montrent aussi, contrairement à ce qui est dit dans Encrevé (1988: 50) que la liaison variable n'est pas limitée aux classes sociales supérieures, mais se retrouve dans toutes les classes sociales. Ces figures montrent aussi que la liaison se comporte tout à fait comme les variables socio-linguistiques décrites dans Labov (1972), et

absolument pas comme 'une variable socio-linguistique inversée' (Encrevé 1988: 45). Finalement, ces figures montrent que cela vaut aussi bien pour Orléans que pour Montréal (voir aussi [2,4]).

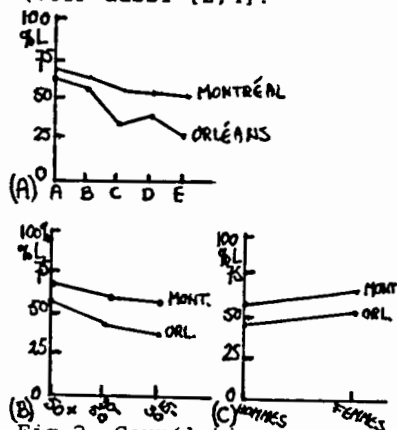


Fig.2. Corrélation avec classe sociale (A), âge (B) et sexe (C).

### 4. DIFFERENCES ENTRE ORLÉANS ET MONTRÉAL

A part des ressemblances, il y a aussi des différences importantes entre Montréal et Orléans: Par exemple, à Montréal, la liaison après suiv se fait souvent non avec /z/, mais plutôt avec /t/. La fig.5 montre que l'emploi du /t/ après suiv est fréquente dans les trois classes inférieures, mais presque absente dans la classe supérieure.

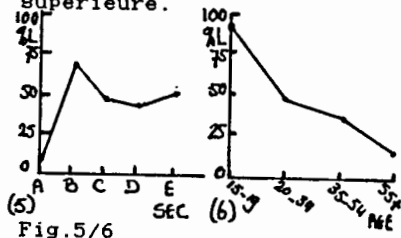


Fig.5/6

La fig.6 montre que

l'emploi de la liaison avec /t/ est beaucoup plus fréquente parmi les jeunes que parmi les plus âgés, ce qui suggère que la liaison avec /t/ après suiv est un nouvel emploi qui est en train de se répandre (voir aussi [4]).

Une autre particularité du français montréalais est l'optionalité de la liaison après le pronom indéfini on et après le pronom personnel ils. Les figures 7 et 8 montrent que l'emploi de la liaison après on et ils augmente avec la classe sociale.

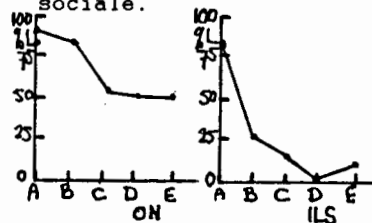


Fig. 7/8

### 5. NOTES

1. Je veux remercier Pierrette Thibault, David Sankoff et Henrietta Cedergen pour m'avoir donné accès au corpus de Montréal. Je tiens également à remercier le Département de linguistique et de philologie de l'Université de Montréal, où j'ai pu écrire cet article comme professeur invité. Les recherches pour cet article ont été rendues possibles grâce à l'Académie Royale Néerlandaise des Sciences et des Lettres.

### 6. REFERENCES

[1] Blanc, M. & P. Biggs (1971). 'L'enquête socio-linguistique sur le français parlé à

Orléans'. Le français dans le monde 85. Pp.16-25.

[2] De Jong, D. (1988). Sociolinguistic Aspects of French Liaison. Ph.D. Thesis. Amsterdam: Free University.  
 [3] De Jong, D. (1990). 'The syntax-phonology interface and French liaison'. Linguistics 28. Pp.57-88.  
 [4] De Jong, D. (1991). 'Sociophonological aspects of Montréal French Liaison'. To appear in: Proceedings of the 21st Linguistic Symposium on Romance Languages.  
 [5] Encrevé, P. (1988). La liaison avec et sans enchaînement. Paris: Le Seuil.  
 [6] Guéron, J., & T. Hoekstra (1988). 'Les chaînes-T et les verbes auxiliaires'. Lexique 7.  
 [7] Jackendoff, R. (1977). X-bar Syntax: A Study of Phrase Structure. Cambridge: MIT Press.  
 [8] Kaisse, E.M. (1985). Connected Speech. The Interaction of Syntax and Phonology. Orlando, etc.: Academic Press.\*\*  
 [9] Labov, W. (1972). Sociolinguistic Patterns. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.  
 [10] Sankoff, D., G. Sankoff, S. Laberge & M. Topham (1976). 'Méthodes d'échantillonnage et utilisation de l'ordinateur dans l'étude de la variation grammaticale' Cahiers de Linguistique de l'Université du Québec 6. Montréal: Presses de l'Université du Québec. Pp. 85-125.  
 [11] Selkirk, E.O. (1986). 'On derived domains in sentence phonology'.